

In memoriam René Saorgin

Le 16 décembre 2015, René Saorgin quittait ce monde à Nice, à l'âge de 87 ans. Tous les amateurs d'orgue savent ce que la musique et les instruments historiques en France, particulièrement dans le Pays Niçois et dans la Vallée de la Roya, lui doivent. Il appartient à cette génération d'organistes qui ont fait éclater le dogme de l'interprétation académique pour lui redonner plus de vie en retrouvant les traces musicologiques de leur création et en lui insufflant l'instinct du ressenti personnel. [Ces propos ne jettent pas l'opprobre sur les interprétations des autres artistes, notamment ceux formés dans la première moitié du XXe siècle]



J'ai eu la chance de rencontrer à plusieurs occasions René Saorgin avec l'AFSOA (Association Française pour la Sauvegarde de l'Orgue Ancien) puis avec la FFAO (1995, Orgue en Provence Côte d'Azur ; 2012 Route des orgues Nice Côte d'Azur). Je ne peux me targuer de bien le connaître, mais, appartenant à la génération qui suit la sienne, j'ai pu suivre toute sa carrière : ses activités d'organiste (concerts, disques), de pédagogue (conservatoire, stages), son immense travail au sein de la Commission Supérieure des Monuments Historiques (dont témoigne la note rédigée par Henri Delorme dans le n° 45 d'OF). Je lui dois, comme je le dois à Michel Chapuis, Francis Chapelet, Xavier Darasse, André Isoir et tant d'autres, les joies de la découverte, ou de la redécouverte sous un autre éclairage, d'un répertoire gigantesque et de factures diverses attrayantes par leur caractère propre. Il fut un des tout premiers à oser l'humour à l'orgue (fabuleux disque à Tende consacré au Padre David- musiques théâtrales et militaires, réédité en CD en 1992 par Harmonia Mundi). J'emploie le mot humour, car ce qui était le répertoire historique était alors qualifié de léger avec mépris et jugé tabou dans un programme sérieux. Lefébure-Wely n'était joué « qu'en coulisse » par des organistes alors jeunes et facétieux.

Christian Dutheil

J'ai demandé à Marie Hélène Geispieler, qui fut son élève et qui fut membre du conseil d'Administration de la FFAO, de coordonner les témoignages qui suivent. Qu'elle trouve ici l'expression de mes remerciements amicaux.

BIOGRAPHIE

René Saorgin, est né à Cannes le 31 octobre 1928 *. Ses études musicales le conduisent du conservatoire de Nice au conservatoire de Paris. Il y étudie l'harmonie dans la classe de Maurice Duruflé, le contrepoint et la dans celle de Noël Gallon. Il obtient un premier prix de contrepoint et de fugue.

Parallèlement, il perfectionne sa technique d'orgue auprès de Maurice Duruflé et de Gaston Litaize, puis avec Fernando Germani à l'Académie Chigiana de Sienne.

* En 1958, il remporte le Premier Prix Jean-Sébastien Bach au concours international de Gand.

* De 1951 à 1954, il est organiste de l'église Saint-Pierre de Montmartre (Paris)

* En 1954, il est nommé titulaire des orgues de Saint-Jean-Baptiste du Vœu à Nice.

* De 1954 à 1996, il occupe le poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Nice. En 42 ans d'enseignement il a eu plus de 200 élèves.

* 1962, fondation, avec le Dr Rochas, de l'Académie d'été de Saint Maximin-La-Sainte-Baume.

* De 1969 à 1971, il dirige le Conservatoire d'Ajaccio.

* Dans les années 60, il a constitué une discographie de référence (une vingtaine de disques distribués par Harmonia Mundi) sur des instruments historiques récemment restaurés, avec un répertoire très large et éclectique (Frescobaldi, Buxtehude, Muffat et Bach, jusqu'aux romantiques Franck, sans omettre Michel Corrette, Padre Davide et Lefebure-Wely).

* Dans les années 70 (à partir de 1973), il donne des cours à l'Académie internationale de Haarlem

* Par arrêté du 26 janvier 1981, il est nommé, en compagnie de Louis Robilliard, membre de la 5ème section, Orgues historiques, de la commission des monuments historiques. Durant son mandat, il y œuvrera efficacement pour la redécouverte et la restauration des instruments historiques (Villefranche-sur-mer, L'Escarène et Clans, Tende, La Brigue, Breil, Saorge, Fontan, Sospel...).

* En 1984, il est nommé titulaire des grandes orgues Boisseau de la cathédrale de Monaco, succédant au chanoine Henri Carol, poste qu'il occupera jusqu'en décembre 2005.

* René Saorgin est décédé à Nice le 16 décembre 2015.

Pour lui rendre hommage, France Musique propose de réécouter l'émission *Organo pleno* du 6 avril 2009, consacrée à **René Saorgin** :

https://static.francemusique.fr/sites/default/files/asset/aod/2015/52/RF_F786EEF5-CFB2-45A9-A950-2E3F6A759A32_GENE.MP3

Le site internet Orgues en Alpes Maritimes, construit sur ses recommandations est maintenu pour lui rendre hommage : <http://orgue06.free.fr/orgue06.html>

** les biographies divergent sur la date de naissance de R. Saorgin. Celle mentionnée ici est confirmée par sa fille Françoise Caty-Saorgin.*



Photo : Auditorium du CCR de Nice, par Raphaël Sant

Marie-Hélène Geispieler, élève d'orgue de 1962 à 1969, actuellement titulaire du Cavallé-Coll de Notre-Dame du Lac à Lunel :

Notre cher professeur, René Saorgin, nous a quittés le 16 décembre dernier, après une vie consacrée à l'orgue, lui qui voulait vivre jusqu'à 95 ans et était en train d'écrire ses mémoires...

Lors de ma dernière visite chez lui, en juillet dernier, avec mon amie Annie Guérin, il nous avait joué des sonates de Scarlatti sur son clavecin. Jusqu'au bout, et malgré la maladie, il a continué à jouer (comme à Villefranche-sur-Mer, en juin).

Grâce à lui, j'ai des souvenirs très riches de rencontres avec des instruments merveilleux, des organistes fabuleux, et des compositeurs incontournables !!

L'année 1962 est décisive pour moi, avec l'arrivée de Pierre Cochereau comme Directeur du Conservatoire de Nice : je commence l'étude de l'orgue avec René Saorgin et profite des conseils de ces deux personnalités si différentes ! Nous, « les niçois » étions très conscients de la chance que nous avons et nous considérons comme des privilégiés.

Cette même année, René Saorgin fonde l'Académie d'Été de Saint-Maximin -la -Sainte-Baume (une nouveauté à l'époque), avec la collaboration du Dr Rochas (de Brignoles). C'est le « choc » de notre vie. J'ai fait les trois premières années, et vu arriver Michel Chapuis, André Stricker, Huguette Dreyfus etc. Et ces concerts de Musique Française dans le cloître ... Que de rencontres enrichissantes, ainsi qu'avec Pierre Chéron, Henri Jarrié, Claude Mercier-Ythier etc. et Pierre Bardon, le titulaire, arrivé depuis peu d'Angers.

En fin de journée, après les cours, René Saorgin nous emmenait avec lui, et déchiffrait les partitions de Frescobaldi sur les petits positifs de Dunand dans les salles du cloître : prélude à ses futurs enregistrements et découverte à laquelle il nous associait. Autres découvertes : l'orgue Grinda de l'Escarène et ceux de la vallée de la Roya, qu'il prospectait en vue de leur restauration. Il avait une affection particulière pour Saorge (où vivait sa grand'mère, ce qui l'incitait à tracer sa généalogie).

Lors des concours de fin d'année au Conservatoire, nous voyions défiler au jury les plus grands organistes, ce qui nous donnait un trac fou !! : André Marchal, Marie-Claire Alain, Jean-Jacques Grünenwald, Gaston Litaize, Maurice Duruflé, Claude Terrasse, Jacques Charpentier etc. C'était aussi l'occasion pour René Saorgin de les inviter à donner un récital pour l'Association des Amis de l'Orgue de Nice qu'il avait fondée et animée pendant de longues années.



Impossible de citer toutes ses activités ! Sans parler de ses enregistrements qu'il menait de front. Je garde dans mon souvenir : son intégrale Bach à Monaco, son séjour à Ajaccio où il fut pendant 2 ans directeur du Conservatoire, sa tournée en Corse en 1977, où je l'ai retrouvé à Barretali, Calvi, Aregno (« le petit Tende », comme il disait), les messes de minuit à l'église du Vœu où il accompagnait les deux chorales que dirigeait mon père, Frédéric Geispieler : l'une protestante, celle du Temple du Boulevard Dubouchage, l'autre catholique « César Franck ». C'était l'œcuménisme avant l'heure ! Et puis, en 1984, cet

hommage rendu à Pierre Cochereau qui devait donner un concert à l'Abbaye Saint-Victor de Marseille (où j'étais alors co-titulaire) : nous avons joué ainsi que Jean-Robert Caïn.

Il n'oubliait jamais ses anciens élèves et s'intéressait à leur parcours. Il m'invitait à jouer sur de beaux instruments : Tende, l'Escarène, Saorge, Monaco... Je garde le souvenir d'un professeur toujours gentil, mais exigeant, lucide, conscient des progrès que nous devons faire. Ah ce travail d'articulation et de phrasé !! Combien de fois nous a-t-il dit lorsqu'on jouait du Bach : « N'oubliez-pas que Bach était aussi violoniste ! » Et ses registrations : toujours équilibrées, jamais de lourdeur, et si colorées.

Au revoir, Monsieur Saorgin. Merci de nous avoir accompagnés pendant toutes ces années et de nous avoir tellement appris.

Photo : Visite à Saint-Maximin vers 1962 (M-H Geispieler) devant de g à d, Scott Ross, Marie-Hélène Geispieler, René Saorgin, Monique Toumsin, Elisabeth Pastorelli ; derrière à g: Michel Fischer



A Saorge



A Tende (avec Xavier Sant à droite)

Photos : Raphaël Sant & Pierre Schintone

Dans la Classe d'orgue du CRR de Nice avec M-H Geispieler ont comptait :

Jeanine Paoli (Saint Rita à Nice)

Elisabeth Pastorelli (Sainte Hélène à Nice), compositeur et auteur d'un livre sur les Grinda.

Claudine Grisi (orgue Grinda de Villefranche-sur-Mer)

Henri Pourtau (ND de Bon Voyage à Cannes)

Michel Fischer (Notre-Dame de la Gare à Paris ; Maître de Conférences à Paris-Sorbonne)

Catherine Hyvert (Cannes)

Silvano Rodi (Ste Dévote à Monaco ; Directeur artistique du Festival d'orgue de la Roya-Bevera)

Odile Aurengo-Boisseau

Scott Ross †

Dominique Joubert (Valence)

Jacques Taddei †

Valéry Imbernon (Marseille, les Réformés)

Jean-Michel François (Saint-Paul à Nice)

Marie-Claude Planel (fille de Jean ; professeur de chant)

Henri Schubnel (Paris)

Isa Drogoul (New York)

Annie Garcin (Paris)

Laurent Agazzi (Besançon)

Danièle Gullo †

Monique Morgant (La Grande Motte)

Françoise Chéron, pianiste et claveciniste :

Mes souvenirs les plus lointains sur René Saorgin remontent aux années 1968-1970... Belles années de Saint-Maximin où, mon mari Pierre Chéron et moi, passions d'heureux moments à travailler sur l'orgue et à assister à de très beaux concerts lors des « Soirées de Musique Française ».

Je me souviens également d'une soirée chez le Docteur Pierre Rochas à Brignoles, où j'ai pu admirer et envier le jeu si précis de René Saorgin sur l'orgue du maître de maison. Une autre fois, nous nous trouvions à Saorge où il donnait un très beau concert.

Aussi, ensuite, une rencontre à Monaco (sur l'ancien orgue) où, après la Messe de ce dimanche-là René Saorgin nous a joué quelques pièces .

Xavier Sant : Hommage à René Saorgin (30 octobre 1928 – 16 décembre 2015)

J'ai rencontré René Saorgin pour la première fois en 1968, j'étais en première année de faculté de sciences et l'année précédente, connaissant le curé de Tende, j'avais commencé des recherches dans les archives de la collégiale et avait trouvé les documents prouvant l'authenticité de l'orgue Serassi. Ainsi commença ma coopération et mon amitié avec René Saorgin qui devait durer près d'un demi-siècle !

Je fis avec lui la découverte des ces instruments et de leur littérature qui était alors complètement inconnue. René Saorgin connaissait ces instruments depuis longtemps ; dans son enfance, il avait passé ses vacances à Saorge ; mais il restait à comprendre ces instruments. Dans les années 1950 à son retour à Nice, il avait créé l'association des amis de l'orgue et avait effectué un premier recensement des orgues du Comté de Nice, au sujet de l'orgue de Saorge, il notait : « la première octave est très bizarrement disposée » ! Qui connaissait l'octave courte à cette époque ? La redécouverte de leur littérature fut une révélation pour lui et la présence de demi-jeux de 16' dans le soprano ou de 4' à la basse devint une évidence.

Il m'encouragea lorsque je créais l'été musical de la Roya et m'engageais dans l'apprentissage de la facture d'orgue.

Je fis maints voyages avec lui comme tourneur de pages, accordeur et registrant. Ce qui m'a toujours marqué, c'est qu'il était avant tout au service de l'orgue et donnait une grande importance à la registration, à la « mise en couleurs » de la musique, il était très sensible au timbre des registres. Ensuite il choisissait les œuvres en adéquation avec l'orgue, fussent-elles improbables. Je pense à ses Balbastre à Tende (recueil de noëls pour le clavecin et le forte piano à l'origine) ou à son Orgelbüchlein à Luxeuil.

Son soutien a toujours été indéfectible pour la sauvegarde, la restauration et la mise en valeur des ces orgues. Je voudrais ici rendre un hommage appuyé à Philippe Hartmann qui à sa demande avait effectué le relevage des orgues de Tende et de Saorge, « c'est en effet une occasion de comprendre la facture italienne dans ses derniers grands moments » m'avait-il écrit en mai 1971. Il a effectué ce travail avec un immense respect de l'œuvre de ses prédécesseurs.

René Saorgin disait ne pas être improvisateur mais il savait parfaitement montrer un instrument dans le style adéquat voire improviser une cadence au milieu d'une fugue de Bach (lorsqu'il remplaça au pied levé le chanoine Henri Carol après son décès accidentel, pour la fête nationale monégasque) ! Le lendemain d'un concert en Italie sur un orgue pas très intéressant, nous devions visiter un orgue en Vénétie, nous avions prévu une demie heure pour ce faire. En fait j'ai eu droit à un concert privé de plus de trois heures avec entre autre l'intégrale du second livre de toccate de Frescobaldi !

Je ne l'ai jamais vu perdre son calme même au cours d'un concert quand le système de registration électrique tombait en panne au milieu d'une fantaisie de Jehan Alain, il me faisait alors grande confiance pour terminer manuellement sans avoir pu répéter. Immense musicien, son talent n'avait d'égal que sa modestie. Nombre de ses enregistrements mériteraient de paraître en CD : ses Bach à Colmar, ses Franck à Toulouse et Castelnaudary... Il avait ce sens du « bon goût » si français. Qui mieux que lui a « senti » Lefébure-Wély à Nantua, Petrali à Tende ou Muffat à Malaucène ?

Pierre Perdigon, organiste de l'Immaculée Conception à Lyon

Mes derniers souvenirs de René Saorgin remontent à plusieurs concerts que nous avons récemment donnés (2013 et 2014), à quatre mains : Villefranche-sur-Mer, l'Escarène, ces deux orgues du facteur niçois Honoré Grinda, et Grenoble sur l'orgue Barhélémy Formentelli de l'église SaintLouis.

Quel plaisir pour moi de jouer ainsi Mozart, Beethoven, Hesse avec ce grand artiste, cet homme toujours affable, discret mais plein d'humour. A l'Escarène, en août 2014, il retrouvait «son» orgue, que des travaux dans l'église avaient obligé à être démonté deux années auparavant, et que Michel Formentelli venait de remonter, à la grande satisfaction d'ailleurs de René, qui y retrouvait bien les timbres qu'il affectionnait. Je me rappelle avec émotion la manière qu'il avait de faire chanter la partie supérieure de l'Andante d'une sonate de Mozart : je jouais la «seconda», l'accompagner était un véritable bonheur.

Son dernier enregistrement à Tende, même s'il s'agit d'un enregistrement privé est dévolu à des versets d'un musicien piémontais dénommé... Giuseppe Garibaldi ! Voilà bien un trait d'humour caractéristique, joint à une interprétation méticuleuse mettant en valeur de façon magistrale les timbres magnifiques du Serassi. Tout René Saorgin est là, l'organiste passionné dont la pensée artistique transcende le travail de l'artisan, et qui ne cherche pas à briller, mais à être lui-même, avec le recul de l'humour, atteignant ainsi la vérité.



A l'orgue de Breil-sur-Roya (photo Raphaël Sant)





A Zwolle
(photo Pierre Schintone)

Claudine Grisi, titulaire de l'orgue Grinda de Villefranche-sur-Mer

Le 26 juin 2015, René Saorgin acceptait de jouer une partie de concert sur l'orgue Grinda de Villefranche-sur-Mer. Sa présence nous honorait car nous fêtons le trentième anniversaire de la création de notre Association des Amis de l'Orgue et de la Musique dont il fut l'instigateur et qu'il a toujours soutenue en offrant notamment de nombreux concerts (pour le Bicentenaire de l'orgue, avec le Chœur Régional PACA, à quatre mains avec Pierre Perdigon...)

Sachant son état de santé, nous avons ressenti une immense émotion, il a pratiqué son Art avec l'énergie, la passion, l'engagement qui a caractérisé toute sa vie.

Engagement, passion que nous avons ressentis tout d'abord en tant qu'élèves de sa classe d'orgue, puis jeunes organistes, le premier émerveillement quand il nous a conduits à St Maximin découvrir les timbres de l'orgue, les séminaires de facture d'orgue, les concerts qu'il organisait au sein de son Association des Amis de l'Orgue de Nice où nous avons l'occasion d'entendre les plus grands Maîtres.

Plus tard, le plaisir et la chance de participer avec lui à des enregistrements privés qu'il préparait avec ardeur, minutie, précision, avec la complicité de son ami cameraman Roger Gory. Il remettait sans cesse en scène ces instruments qu'il avait, depuis sa jeunesse, patiemment répertoriés et défendus, les tirant de l'oubli jusqu'à leur sauvetage et leur restauration comme pour les perpétuer dans la lumière de la musique.

Il nous manque...

Henri Delorme : NOTULE SUR RENE SAORGIN, SUR UN LIVRE FONDAMENTAL ET SUR L'ORGUE ITALIEN DANS LE COMTE DE NICE, in Orgue Francophone N°45

Depuis vingt ou trente ans, notre connaissance de l'orgue historique s'est affinée, diversifiée, approfondie. C'est ainsi qu'est apparue la profonde originalité des instruments des Alpes Maritimes et du Comté de Nice, et cela grâce aux travaux de défricheurs intrépides comme Pierre Rochas, Michelle Bernard, Elisabeth Pastorelli, les Italiens Tagliavini, Mischiati, Lunelli, relayés aujourd'hui par Michel Foussard, Silvano Rodi, Xavier et Raphaël Sant et tant d'autres.

Mais cette redécouverte n'aurait pu se faire sans l'action, l'intuition et le rayonnement de René Saorgin, dont le nom même indique le berceau familial. Marqué par l'instrument de St-Maximin, ami de Pierre Cochereau, professeur d'orgue et d'écriture musicale au Conservatoire de Nice, il a, par ses concerts, ses enregistrements – de Buxtehude au Padre Davide en passant par Frescobaldi – , ses émissions avec Jacques Merlet, contribué de façon significative à la découverte, à la protection puis à la restauration d'instruments méconnus, et pour certains méprisés tant leur esthétique théâtrale paraissait incongrue dans une église et sur un instrument grave comme l'orgue !

Nous lui avons demandé quelques pages pour cette publication, mais les exigences matérielles de l'édition ne nous permettent guère de profiter de son érudition. Du moins nous a-t-il élégamment pardonnés d'avance si nous devons raccourcir ou « caviarder » ses contributions...

En revanche sa dernière publication en compagnie de Silvano Rodi fera date pour les orgues de la Roya et de la Bévéra : *Orgues historiques des vallées de la Roya et de la Bévéra /Organi storici delle valli Roya e Bevera* par Silvano Rodi et René Saorgin, les Editions du Cabri, 2003. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur au chapitre 1 : « Génèse et histoire de la découverte des orgues historiques des vallées de la Roya et de la Bévéra » où, en des pages attachantes et lourdes d'expérience, les amis de Jean Fellot et d'Harmonia Mundi trouveront matière à rendre hommage à ce valeureux pionnier. Pour notre part, nous avons puisé dans les monographies des orgues accompagnées de l'intégralité des documents d'archives la matière des notices sur Tende, La Brigue, Saorge et Breil.

Pour les rares adhérents qui ignoreraient tout de l'orgue italien, disons très sommairement qu'il est fidèle jusqu'au début du XXème siècle à deux éléments fondamentaux, le sommier à ressorts, disparu en France au XVIIème, (voir l'éclaté particulièrement parlant dans le N° 8 de la revue *Orgues Historiques* consacré à Bastia, par Pierre Rochas chez Harmonia Mundi en 1964) et le Ripieno, plein jeu à rangs séparés reprenant dès qu'on atteint le plafond de 1/6 ou 1/8. Les jeux de solo ou de concert se sont singulièrement étoffés en flûtes et en anches au XIXème siècle pour permettre l'exécution de musiques issues directement de l'opéra et du *bel Canto*, mais les dimensions modestes, le clavier unique demeureront.

Le chapitre III est un « Dictionnaire des facteurs d'orgue par Silvano Rodi : on y trouvera l'essentiel sur les Agati, Carlo, Lingiardi,, Mayna, Milder, Serassi, Spinola, Torriano, Valloncini, Vittino, ainsi qu'un glossaire illustré de coupes de sommiers, une bibliographie et une discographie.

Le site Orgue en Alpes Maritimes (<http://orgue06.free.fr/orgue06.html>) donne les principales publications sous la plume de René Saorgin ainsi que sa discographie.



René Saorgin à l'ancien orgue Boisseau de la cathédrale de Monaco

Photo Pierre Schintone

Un tel talent et de tels liens affectifs avec ses élèves ne peuvent que susciter une multitude d'hommages musicaux dont voici quelques uns (sans exhaustivité) :

- * 28 Février, Abbaye St Victor de Marseille, François Santon, 17h30
- * 5 Mars à Cannes :ND de Bon Voyage, 16h, concert collectif (journée OE France)
- * 3 Avril: ND du Lac de Lunel: Marie-Hélène Geispieler, 17h
- * 15 Avril: Villefranche-sur-Mer : concert collectif à 20h30
- * 26 juin : cathédrale de Monaco en ouverture du Festival International , concert collectif, 15h
- * 14 août , L'Escarène , 17h , concert collectif
- * 15 aout, Saorge , 17h, Concert collectif.